

Beaujeu.

Les villes et hameaux du Beaujolais sont en grande partie éclos autour de leurs églises. La réunion religieuse a précédé la réunion civile ; le chrétien a précédé le citoyen.

Avant le douzième siècle , l'emplacement où s'allonge aujourd'hui le long couloir de Beaujeu était un petit lac. Il n'y a de cela aucun titre ; mais la tradition est unanime, enracinée , et la topographie lui donne une autorité considérable.

Au fond d'une gorge resserrée entre des montagnes, sinon élevées, au moins fort raides, rien de plus naturel que l'existence d'une vaste pièce d'eau ; rien de plus naturel encore que les châtelains et leur famille aient tenu à conserver, au pied du manoir, un lac aux eaux vives traversé par un ruisseau dont l'abondance les renouvelait sans cesse. On trouve des étangs petits ou grands auprès de tous les vieux châteaux. N'était-ce pas là une source intarissable de fraîcheur , un théâtre de plaisirs variés où promeneurs , baigneurs , pêcheurs pouvaient à leur aise égayer les longs jours d'été !

Louvet rapporte la tradition (1) ; mais il en conteste la vraisemblance. Où donc alors passait le grand chemin ? s'écrie-t-il. Il oublie que les voies de communication du XII^e siècle ne ressemblaient en rien à celles du siècle de Louis XIV ; que nos aïeux du temps de Guichard ne connaissaient pas le roulage ; que le transport des marchandises se faisait à dos de mulet la plupart du temps ; que, du reste, un chemin praticable pour la desserte du château, au levant, longeait le côté méridional de la montagne de Gonty et aboutissait à la vallée près du hameau d'Ecrots.

Ce lac, délices de la vallée , où se miraient les montagnes

(1) Louvet, *Hist. Man.* 4^e partie, chap. 5, p. 5. — Lacarelle I. p. 53.